

VENIERIE

la chasse aux chiens courants



Jouffroy

LES NORMANDS EN TOURAINE

27-31 MARS 1982



En forêt de Beaumont-la-Ronce, les deux maîtres d'équipage.

(Photo : S. Levoye)

Merci au Rallye Touraine d'avoir si parfaitement organisé ce déplacement qui consacre l'amitié ancienne de nos deux équipages puisque nous couplons ensemble annuellement depuis 1967, Merci aux chiens qui ont fait curée trois fois sur trois, ensemble, Merci aux cerfs pris ou manqués, tous courageux.

Samedi 27 mars 1982

Rendez-vous au château de Poillé.

Les camions et les vans se rangent devant les vastes écuries. Les poignées de mains amicales et heureuses prouvent la joie de tous pour ce premier rendez-vous haut en couleurs.

Le soleil est de la fête, beaucoup trop à notre goût. Solange Cheuvreux va de l'un à l'autre, énergique et souriante. Michou Vernes promène ses fox, Jacqueline Ramolino flatte un invité et son cheval, Casi nous fait l'honneur d'être en tenue, Monique Schiaffino semble aussi émue qu'inquiète de recevoir tant de monde.

En Touraine, le bois se fait comme partout ailleurs ; seul le rapport diffère et peut parfois surprendre.

Les six valets de limier réunis sont précis mais brefs, comme s'ils savaient déjà que nous n'irions pas sur leur quête. Tous attendent le rapport de Bruno Cheuvreux. Celui-ci, sûr de lui et un brin moqueur, se tourne vers moi : « Mon cher Hubert, au pied, j'ai une 4^e tête à bois

blancs... » Curieux Tourangeaux. Sous quel arbre l'astu ?, ai-je envie de demander.

« On ne prendra que sept chiens pour attaquer » dit Solange et elle nous demande le plus grand silence jusqu'à la brisée qui est à moins d'un kilomètre du rendez-vous. A ce moment-là, cinquante cavaliers font un bruyant cortège derrière nos deux La Bruyère et les trompes commencent à sonner.

Pas un chien n'en refait à la brisée. Si, un coup de gueule de « Lancelot », un autre de Bruno : « Taïaut ! ». Dessous le quarante-septième pin de la neuvième rangée bondit notre cerf et nous découplons rapidement cinquante-sept chiens par une voie qui s'avérera très médiocre toute la journée. Balancés ou défauts sur ce cerf qui ne prend jamais d'avance, n'inquiètent apparemment personne (sauf Monique Schiaffino) mais chacun se demande pourtant si notre animal ne s'amuse pas, comme l'on dit. Mais non.

Après nous avoir fait visiter toute la propriété — je crois — et s'être fait relancé cinq fois, notre cerf est

porté bas dans l'étang des Ligneriers. C'est une 3^e tête à bois blancs. Fais régler tes jumelles, Bruno...

— Les honneurs du Rallye Touraine au vicomte Louis de Chalaneilles, ceux de l'Équipage Kermaingant à Madame Schiaffino pour la remercier de son accueil et de son cerf.

Le soir, La Trigallière était ouverte à tous pour un dîner de quatre-vingt-dix couverts précédé d'une projection de films très applaudie.

Puis-je vous raconter la suite dans cette revue sérieuse ?

Nos amis du Rallye Touraine, qui toute la journée avaient fait preuve de prévenance, avaient quitté leur belle tenue pour se déguiser de manière douteuse et surtout trompeuse.

Passes pour Michou Vernes en Monsieur Loyal, pour Yves Langlois en oiseau de Paradis ou Laurence Brunet en coquin petit Page, mais qui s'attend à reconnaître la maîtresse d'équipage en groom de chez Maxim's, surtout lorsqu'elle tend la main à ses invités ?

Des souliers à talon, d'affreuses socquettes roses, un corsage cachant volontairement mal une poitrine abondante et asymétrique, un collier de perles et des boucles d'oreilles fausses peut-être, une coiffure Carita, fardée comme une cocotte, des lunettes à la Greta Garbo et un sourire anormalement provoquant : Ah !, tu aurais pu plaire, Bruno, même à des Normands, si tu avais eu la délicatesse de raser ces longs poils noirs dépassant d'une jupe mal ajustée et trop courte ou trop longue... selon les goûts !

Et la maréchaussée aurait-elle été satisfaite si, à minuit, lors d'un barrage de routine, elle avait vérifié l'identité de cette femme légère (tout est relatif) prénommée Henri Guellerin. Ah !, comme elle a eu tort de lui dire : «Pardon, Madame, Roulez, nous recherchons un homme !».

Bravo de savoir tous si bien vous travestir. Je sais, c'est le changement, mais tout de même !

Dimanche 28 mars 1982

Rendez-vous au château de Beaumont, où nous sommes accueillis par le maître des lieux — Président du Rallye Touraine — en présence d'Alec de la Bouillerie et de sa charmante épouse. Une partie du village se mêle aux veneurs.

Attaque un peu difficile sur plusieurs animaux dont deux daguets que «Magot» est presque seul à vouloir emmener.

Dominique Oger sonne gaiement et nous lui rallions avec quarante-et-un chiens qui, fort heureusement, trient rapidement leur animal.

Chasse criante et bon train malgré la chaleur et le fourré qui ne semble pas trop surprendre les chiens Kermaingant pourtant peu habitués à ce genre de territoire. Les méchantes langues prétendent que les chiens T tirent les chiens F dans les ronciers. D'autres, au contraire, certifient que les chiens T poussent les chiens F dans ces enceintes impénétrables. Tout cela n'est que taquinerie d'amis, bien sûr.

Nous tombons en défaut après une heure vingt de chasse mais Lagardère redresse au milieu des cavaliers ; tous les chiens se rabattent au fourré pour relancer. L'animal nous emmène sur «Fontenaille» où il est fort heureusement vu par Charles Gillot débûchant avec pas mal d'avance sur une douzaine de chiens seulement que nous arrêtons ; mais la queue arrive mal. Saute de voie ? Change ? Ou plus malheureusement des chiens qui prennent le contre.

Nos deux La Bruyère vont habilement pouvoir nous rejoindre loin en plaine alors que le relais a été donné. Ce qui peut être banalité pour les «Verts» va devenir étonnement pour les «Rouges» : deux heures de débûcher sans défaut dans ces larges plaines labourées entrecoupées de boqueteaux. Pas une clôture, aucun



Les deux La Bruyère, piqueux de l'Équipage Kermaingant (à droite) et du Rallye Touraine.

(Photo : S. Levoye)



Au pays des Étangs de Brenne.

(Photo : S. Levoye)

bétail pour freiner nos chiens qui galopent, F et T confondus.

Quatre-vingts voitures profitent d'un spectacle qui ne laisse personne indifférent : chiens, chevaux, couleurs, trompes, en débûcher, comme autrefois pourrait-on dire.

Nous revenons vers les murs de Beaumont. Relancé. Vingt minutes encore et notre cerf tombe devant les chiens après quatre grandes heures de très belle chasse, sans aucune intervention de l'homme depuis l'attaque. Bravo. Après le verre de l'amitié au château de Beaumont, la curée a lieu sous les terrasses envahies par un public intéressé et chaleureux.

— Les honneurs du Rallye Touraine à Monsieur Antoine Reille.

Les honneurs de l'Équipage Kermaingant à Monsieur Duthoo qui a suivi la chasse en ballon.

Lundi 29 mars 1982

Lever à 4 heures pour chiens et chevaux.

Il s'agit de passer les ponts de Tours avant la manifestation des poids lourds car il nous faut rejoindre Lancosme et le Petit Brun distants de cent-vingt kilomètres.

Après un énorme petit déjeuner chez Madame Allez, rendez-vous à 11 heures aux «Cinq Frères».

Patrick O'Jeanson a un large sourire. Il sait sûrement qu'il va nous régaler de son bien-aller à trois notes.

Solange prévoit de suivre une heure ou deux, pas plus : «A mon âge et avec le cheval de Bruno... Patrick, tu sais ce que tu as à faire» dit-elle en fronçant les sourcils, ce qui n'inquiète personne, pas même l'interpellé. Rapport un peu tendu. Les valets de limier

ont des animaux. Solange choisit sa brisée mais le garde Mousset semble désapprouver et bougonne un «Madame devrait mieux se renseigner ...». Froncement de sourcils (encore), clin d'œil aux amis, sourire à l'assistance et tout s'arrange.

Belle attaque entre la route agricole et la plaine. Après s'être fait battre pendant vingt minutes, la musique des trente-cinq chiens du Rallye Touraine nous arrive derrière un cerf à tête. Gare à ceux qui suivent d'un peu loin. La chasse s'éloigne, revient un instant vers l'enceinte d'attaque et, à un train d'enfer, plonge littéralement (c'est le cas de le dire) vers le canal.

Les chiens descendent les deux rives sur quatre à cinq cents mètres mais ne trouvent pas la sortie. Quelques biches bondissent, sans gravité.

Lombard a vu l'animal dans un bout de prairie à Château Robert mais, à cheval et caméra au poing, il est reparti.

Patrick s'énervé. Les chiens en refont dans ladite prairie mais tombent en défaut à la route. Solange recule en direction du canal et un joyeux récri suivi d'une vue font plaisir à tous.

La chasse repart moins vite — certains chiens en sont à leur troisième chasse en trois jours — vers les mauvaises enceintes assez fourrées qui bordent les étangs Vachers. Il fait une chaleur d'été. Des jeunes chiens font des bêtises, les autres molissent, la voie est haute et un long fossé plein d'eau n'arrange pas les choses. Une vue est sonnée à la route et tout repart vers une queue d'étang. Les chiens chassent bien mais se dirigent maintenant vers une immense lande brûlée, égayée du vol de quelques papillons jaunes de mauvaise augure. Défait. Il n'est que 16 heures.

Des cavaliers montent sur de hautes buttes de terre rapportée et surveillent Solange qui fait ses retours

ton cerf ne t'a pas attendu mais, bien sûr, s'il est mauvais, tu as une petite chance de le relancer». Les «Rouges» attachent leurs chevaux, décident de reprendre la voie chassée jusqu'au défaut et de fouler l'enceinte à pied. Tout n'est que roncières, trous d'eau et gaulis enchevêtrés.

«Lisbonne» se récrie — sagement, sagement — «Vlôô !» — arrête — «Taïaut !» — relancé. Notre dague était tapé à dix mètres d'un troisième cochon. Nous repartons à vive allure en direction de l'enceinte d'attaque. Stany, toujours bien placé, me dit : «Si ton cerf va à l'étang de la Morandière, tu es f...». Quelques minutes plus tard, Henri Guellerin sonne le bât-l'eau à l'étang de la Morandière.

Eh bien, Stany n'avait pas tort. Nous sommes restés plus d'une heure à patauger sans même nous voir dans ces hectares inondés, dont les roseaux font plus de deux mètres de haut. Deux bateaux jouaient les gondoles. Plus d'espoir ; même Solange n'y croit pas et a trouvé refuge dans une voiture.

Mais un Taïaut joyeux et inespéré de Patrick, un récri, la chasse qui sort de l'étang et en moi, la sotte certitude que Stany va avoir tort.

La Bruyère appuie ses chiens, Dominique Mayaud envoie de joyeux bien-aller, André a bien jugé notre dague, Charles Gillot court vers son cheval et tombe dans un canal dont il ressort à peine plus trempé qu'avant ; je m'inquiète du relais. Mais la chasse revient déjà, l'animal saute le capot de la jeep au nez d'un p'tit gars tout mouillé (c'est Yvette La Bruyère) et retourne à l'étang.

Vaincus et transis, nous retraits vers le rendez-vous à 19 heures passées.

Une fois encore un cerf de Lancosme a intelligemment profité de son territoire et de l'étang de la Morandière. Nous dînerons, joyeusement quand même, au «Petit Brun».

Solange offrira à sa sœur, un grand dessin aux couleurs de nos deux équipages, marqué de nos boutons, où s'entremêlent, comme en devise «Petit Brun. Dieufit. les Landes. Cheviens». Nous ne lui connaissons pas ce talent supplémentaire.

Mercredi 31 mars 1982

Rendez-vous au château de Beaumont.
Ciel bleu.

Des «Verts» et des «Rouges», absents à Lancosme, sont revenus pour cette ultime chasse de la saison et ils n'ont pas eu tort car nous allons profiter d'un parcours inhabituel que le Rallye Touraine n'a pas effectué depuis une douzaine d'années.

Solange pense son cheval un peu tiré. Elle descendra peut-être dans deux heures.

Un peu par chance (mais oui, Patrick), nous attaquons à 13 heures avec une quinzaine de chiens mais nous en découplons quarante de plus presque immédiatement. Après quarante-cinq minutes de chasse à peine, notre dix cors jeune ment débûche avec une cinquantaine de chiens que nous allons suivre plus ou moins facilement pendant vingt-quatre kilomètres de plaine et de boqueteaux. La voie est bonne et nous n'avons qu'à suivre ces chiens qui seuls se débrouillent parfaitement. Le relais a pu être donné au passage de la Nationale Tours/Le Mans, juste avant un défaut sur le terrain de football de Semblancay, territoire de Lucien et Jean Chailleux que nous remercions de leur constant souci des chiens.

La chasse rentre enfin au Môtier-aux-Moines, Solange en tête (tiens, son cheval va mieux). L'animal se fait battre dans les sapinières du Rond des Landes, va de l'étang de Romette à l'étang de la Gagnerie et à 17 heures 15 ; au bord de l'eau, trente-cinq chiens aboient leur cerf. Au milieu d'eux, une cavalière. Les chiens la regardent, le cerf aussi. Je me demande si tous ne s'admirent pas un peu en cette fin de journée mais j'ai la conviction d'avoir vu comme un certain respect s'établir entre les principaux acteurs de cette très belle chasse. Qu'en pensez-vous, Solange ?

Curée au Môtier-aux-Moines.

— Les honneurs du Rallye Touraine à Monsieur Claude Leddet.

— Les honneurs de l'Équipage Kermaingant à Made-moiselle Éléonore de Bethmann.

Ce merveilleux déplacement atténue la tristesse d'une saison terminée et avant de nous retrouver tous aux Landes, pour un au-revoir, j'espère, les trompes, une dernière fois, sonnent la Saint-Hubert.

Hubert de Falandre

*Cette revue a été réalisée par
l'Imprimerie Roland Boudet, qui se
tient à votre disposition pour toutes
études et travaux sur matériel moderne
typo et offset.*

*Conditions spéciales pour les
membres de la Société de Vénérerie.*

I



Imprimerie

R



Roland Boudet

Zone Industrielle ° 3
rue de Chennebrun
B.P. 49
61300 L'AIGLE

Tél. (33) 24.22.77

Librairie ELBÉ

213 bis, Bd St-Germain
75007 PARIS - Tél. 548.77.97

LIVRES ANCIENS
ET MODERNES

CHASSE
VÉNERIE
ÉQUITATION

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE